



La fascination de la mode pour la botanique et l'art des bouquets ne semble jamais se faner. Retour sur une passion vivace.

SUPERNATURE

Par LAURENT DOMBROWICZ

Dans l'histoire de la mode, les créateurs et couturiers jardiniers tiennent une place non négligeable. Comme si l'aller-retour entre le séca-teur et le crayon, le bureau et la rose-raie était le centre vital de leur acte créatif. Tout le monde connaît l'amour que Christian Dior vouait à ses fleurs et à ses jardins de Granville et de la Colle Noire, inscrivant dès sa première collection en 1947 un univers floral précis dans le vocabulaire de sa

maison. En fait, c'est plutôt sur sa sœur Catherine que la famille Dior comptait pour l'entretien et la sélection des variétés. "Miss Dior" c'était elle, et c'est en son honneur que le parfum du même nom fut créé. Pour la collection printemps-été, Maria Grazia Chiuri a puisé dans le fonds iconographique de la maison et retrouvé des photos de Catherine Dior dans ses jardins. Les broderies de fleurs grimpantes n'ont pas nécessairement vocation à un réalisme botanique mais soulignent la permanence de l'inspiration. Pour la collection Dior croisière 2021, qui met en exergue le patrimoine et l'artisanat de la région des Pouilles italiennes, c'est à l'artiste brodeuse Marilena Sparasci qu'a été confiée la tâche de créer les motifs

floraux avec la technique ancienne du Tombolo, réalisée avec des fuseaux de bois depuis le xv^e siècle.

La composition florale et l'art des jardins, c'est également le terrain de jeu favori de l'Anversois Dries Van Noten qui en a fait une de ses signatures il y a déjà trois décennies. Un travail coloriel singulier qu'il cultive – c'est le cas de le dire – dans le parc de son château flamand. Jardinier accompli mais aussi fin botaniste, dans l'esprit d'un Carl von Linné, artiste et naturaliste suédois du xviii^e siècle. Kris Van Assche, flamand lui aussi, puise dans l'art floral les couleurs des collections qu'il dessine pour Berluti. Lors de son dernier défilé au Palais Garnier, des bouquets aux tons soutenus et étranges accueillent le public dans le grand escalier, donnant une première impression synthétique de fleurs teintes alors qu'elles étaient 100 % naturelles.

D'ailleurs, les fleuristes sont aujourd'hui de vraies superstars. Loin des bouquets d'hôtel à la grandiloquence convenue voire vieillotte, leurs créations sont au diapason d'une clientèle plus téméraire. Dans les noms qui "comptent", citons Thierry Boutemy, le Normand installé à Bruxelles qui est sorti de l'anonymat grâce à sa collaboration avec Sofia Coppola pour le film *Marie-Antoinette*, ou encore l'Anglaise Mary Lennox dont les compositions parfois surprenantes enchantent défilés et événements majeurs du calendrier artistique.

La conjugaison du conceptuel et du bucolique a également croisé l'univers "street" de Virgil Abloh, en charge des collections masculines chez Louis Vuitton, pour un été 2020 tout en pastels. Du parfum *Flora Botanica* ●●●

1- Noir Kei Ninomiya
automne-hiver
2020/2021

2- Dior croisière
2021

3- Alexander
McQueen
printemps-été 2020

4- Fendi printemps-
été 2020



2



3



4



la création textile, hiver comme été. Erdem et Richard Quinn, deux marques ultra britanniques, ont forgé leur identité sur ce thème du "British bouquet". Plus *Alice in Wonderland* que *Miss Marple*, Alexander McQueen et Sarah Burton en charge des collections éponymes depuis la mort du grand créateur, ont régulièrement créé des robes spectacles reprenant la structure même d'une fleur. Un art biomorphe où les couches de soie sculptées en pétales, peintes à la main et organisées en dégradés, se métamorphosent grâce à la magie des ateliers en roses anglaises, œillets sauvages ou fleurs des champs de l'île de Skye. Il ne faudrait cependant pas cantonner cette passion florale à des représentations romantiques ou historiques. La nature a elle aussi sa place dans des visions mode plus radicales voire dystopiques. Citons, en vrac, le végétal futuriste et digitalisé par Prada pour son opération retail *Prada Leaves* il y a quelques mois, l'apocalypse urbaine du jeune créateur Boramy Viguié dont les imprimés floraux deviennent le symbole d'une guérilla visuelle, et les vêtements sculptures du Japonais Kei Ninomiya, entre poésie du désespoir et éco-conscience nécessaire.

Maltraitée, spoliée, violente mais célébrée, la nature tiendrait-elle enfin sa revanche? ●

... créé il y a quelques années par Balenciaga à l'univers Gucci dans son ensemble – où là aussi *Flora* tient une place importante –, la référence à l'herbier, au classement ordonné et à la nomenclature officielle est une valeur sûre pour les maisons de mode, ravies de ne pas devoir choisir entre rigueur scientifique et liberté artistique. Une option également choisie par Loewe pour une ligne de parfums créée il y a quelques années et qui organisait un vis-à-vis iconographique entre des corps nus et les plantes photographiées en noir et blanc par l'Allemand Karl Blossfeldt au début du xx^e siècle. Le personnage du jardinier, autrefois cantonné aux rôles de bête ou de *sex addict*, a lui aussi envahi les mood-boards des studios, notamment grâce à Silvia Fendi qui en a fait le héros de sa collection printemps-été 2020, conçue à quatre mains avec son complice le réalisateur Luca Guadagnino. Adieu fourrures et cuirs précieux, bienvenue à l'arrosoir griffé! Que serait la mode sans les jardins anglais? Un refuge, un havre de paix propice à la création, comme en témoignent les comptes Instagram du coiffeur Sam McKnight ou du photographe/réalisateur Nick Knight qui immortalise quotidiennement les roses de son jardin dans leur éclat ou leur superbe décrépidité. Ces jardins, réels ou fantasmés, sont bien évidemment au cœur de

5- Louis Vuitton
homme printemps-
été 2020

6- Erdem
automne-hiver
2020/2021

7- Dior croisière
2021

8- Dries Van Noten
automne-hiver
2020/2021

Le jardinier, autrefois cantonné aux rôles de bête ou de sex addict, a envahi les mood-boards des studios

